

## FEATURED REVIEWS

### AFRICAN URBAN HISTORY: FRANCOPHONE AND ANGLOPHONE PERSPECTIVES

doi:10.1017/S0021853706212088

‘Cité-Etat et statut politique de la ville’, *Journal des Africanistes*, numero coordonné par ANNE MARIE PEATRIK et GILLES HOLDER. Paris, tome 74, fasc. 1–2, 2004. Pp. 536. €55 (ISBN 2-908948-16-8).

KEY WORDS: Urban, politics, spatial patterns, precolonial, colonial, postcolonial.

Ce double numéro du *Journal des Africanistes* est issu d’un séminaire organisé entre 1999 et 2002 par l’équipe Afrique du laboratoire d’ethnologie et de sociologie comparative de l’Université de Paris 10 Nanterre. Il regroupe 18 contributions d’anthropologues et d’historiens français qui interrogent à partir d’études de cas le fonctionnement du pouvoir local ou ‘le statut politique des localités en Afrique’ (p. 11) avec, en point de mire, deux objets principaux: la ville et la cité. Cette dernière fait l’objet d’une discussion théorique dans les deux chapitres introductifs de l’ouvrage. Jean-Jacques Glassner propose effectivement une recension fort utile des variations sémantiques de la notion de Cité-Etat sur différents continents à différentes périodes. Gilles Holder et Anne-Marie Peatrik s’interrogent pour leur part sur la Cité-Etat et la cité dans le contexte africain. Cette dernière associerait trois types d’espace: l’enceinte (matérielle ou symbolique), l’arrière-pays qui nourrit la cité, et ‘l’outre-pays’, néologisme proposé par les auteurs pour désigner des espaces non dépendants de la cité mais avec lesquels celle-ci entretient des liens économiques, politiques ou religieux (p. 14). Cette définition large permet aux auteurs ne pas opposer d’emblée ville et campagne et de pas dissocier *a priori* la ville de la cité et la cité de la Cité-Etat. Elle inclut donc des échelles d’analyse plus grandes et plus petites. On pourra en revanche s’étonner de l’absence d’une définition liminaire de la ville (proposée ensuite par différents auteurs), d’une bibliographie qui ne tient pas compte du renouvellement conséquent de l’histoire urbaine, notamment dans le monde anglophone, et de quelques cadrages chronologiques hasardeux (l’intérêt des historiens pour les villes d’Afrique a émergé au début des années 1980 et non au cours de la dernière décennie, p. 10).

Les articles centrés sur la cité s’inscrivent de toute évidence dans la perspective d’un renouvellement de l’anthropologie de la citoyenneté. Une conférence retranscrite de Jean Bazin rappelle le rôle des cités marchandes marka dans la Boucle intérieure du Niger et leur relation à l’Etat de Ségou. A partir des cas de Djenné et de Kani Gogouna (Mali), Gilles Holder estime quant à lui que la citoyenneté peut se réaliser sans l’Etat, à la condition que des assemblées d’égaux soient constituées sur des places publiques. Ses conclusions sont ainsi proches de celles de Anne-Marie Peatrik, qui analyse, dans une perspective diachronique, la notion de citoyenneté chez les Meru du Kenya: celle-ci est fondée sur le renouvellement périodique des classes des Pères mettant ainsi en exergue un modèle de démocratie fondée sur des groupes d’âge. De même, Sophie Blanchy montre à partir de sources particulièrement fournies comment les cités de l’île de Ngazidja (Comores) constituent depuis plusieurs siècles des structures politiques organisées par des assemblées d’hommes de différentes classes d’âge. Dans tous ces cas de figure, est privilégié le fonctionnement politique des cités pour lesquelles la

dimension urbaine paraît bien secondaire, voire inexistante. Ces analyses rendent donc intelligemment compte de l'existence de cités sans ville en Afrique, hier comme aujourd'hui. Elles lancent plus généralement un débat sur une question encore probablement trop peu abordée aujourd'hui des rapports de la cité – que celle-ci soit adossée ou non à une ville – à son environnement immédiat ou éloigné.

La question est également posée dès l'introduction de savoir si il existe dans l'Afrique précoloniale des Etats sans ville. On contestera l'assertion selon laquelle les royaumes Mossi étaient des Etats 'sans ville, ni capitale, ni activité marchande' (pp. 22–3), puisque la capitale du royaume de Ouagadougou se sédentarisa à partir du 18<sup>ème</sup> siècle sur son site actuel attirant ainsi des lignages d'artisans et de commerçants venus de nombreuses autres régions d'Afrique de l'Ouest. On suivra en revanche Jean-Pierre Chrétien dans sa démonstration stimulante à propos des capitales royales des Grands Lacs qui furent rarement des villes avant le 19<sup>ème</sup> siècle. Bertrand Hirsch et François-Xavier Fauvelle évoquent également le cas des camps royaux éthiopiens itinérants mais interrogent surtout le rôle des villes marchandes musulmanes reliant l'Ethiopie chrétienne au golfe d'Aden à l'époque médiévale avant d'évoquer leur destruction aboutissant à une véritable désurbanisation de la région. A l'opposé, c'est dans une région de solide tradition urbaine que Thomas Vernet retrace l'histoire ancienne des Cités-Etats Swahili. Grâce à la mobilisation d'un corpus inédit de sources portugaises des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, l'auteur rend parfaitement compte des différentes échelles territoriales des cités de l'archipel de Lamu : la ville de pierre abritait les familles patriciennes (mais aussi de nouveaux venus), les faubourgs, jardins et plantations de la périphérie immédiate étaient à forte valeur ajoutée tandis que l'arrière-pays continental fournissait produits vivriers et d'exportations nécessaires aux réseaux du commerce international. C'est sans doute la contribution qui renvoie le mieux au titre de l'ouvrage.

Dans un contexte beaucoup plus contemporain, Benoit Hazard se propose d'analyser le statut politique des petites formations urbaines tel Béguedo au Burkina Faso. La cité apparaît bien dans sa triple dimension spatiale (notamment l'Italie qui sert d'outre-pays pour de nombreux émigrés de la localité) grâce à une reconstitution historique et anthropologique minutieuse. Dans la zone plus urbanisée du pays yoruba, Jean-Luc Martineau suggère en revanche que la colonisation britannique bouleversa en profondeur les places et rangs de différentes cités précoloniales en leur accordant des privilèges administratifs dont les chefs (les *Oba*) surent tirer parti, y compris dans la lutte politique des années 1940 et 1950. Les rapports avec la cité paraissent en revanche bien tenus lorsqu'il est question des logiques résidentielles, lignagères et institutionnelles internes à une agglomération rurale au Togo (Stéphan Dugast). L'ouvrage fait également une incursion intéressante bien qu'inattendue dans le domaine des représentations : celles de 'la cité idéale' mises en scène par les comédiens du théâtre yoruba (Bernard Muller), celles de la citoyenneté et de la cité musulmane mises en chanson par les musiciens de Djenné (Emmanuelle Olivier), celles de la royauté, de ses frontières et de ses limites dans le cas de l'Asante précolonial (Gérard Pescheux). Chaque étude est étayée par un solide corpus de sources écrites et d'entretiens, bien que ces derniers soient inégalement cités dans l'appareil critique des auteurs. Le recours systématique des anthropologues aux langues vernaculaires permet de remettre utilement en question des catégories préconstruites : par exemple, la ville ne se dissocie pas toujours du village dans certaines langues africaines.

Mais au-delà de la richesse indéniable des contributions individuelles, la cohérence de l'ensemble suscite un certain nombre d'interrogations. De fait, on l'aura compris, l'ouvrage analyse des objets bien plus larges (la cité, la ville) que ne le suggère le titre (la Cité-Etat, le statut politique de la ville) puisqu'il est montré – avec raison – que la cité peut se décliner à différentes échelles (village,

agglomération, ville, Etat). Mais en prenant le parti de traiter autant de cas, le fil directeur initial de la Cité-Etat ou du statut de la ville parfois se perd. Le plan géographique (une première partie sur 'l'Afrique de l'Ouest', une seconde sur 'l'Afrique de l'Est et ailleurs') ne permet pas de rendre compte de dynamiques politiques locales ou régionales tant les études relèvent d'espaces, de périodes et d'objets différents. La diversité – ou au contraire les similitudes – entre Cités-Etats anciennes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique de l'Est n'apparaît pas, et ce qui dissocierait ces dernières des Etats précoloniaux non plus. Les trois études sur la ville de Shir au Yémen (Sylvaine Camelin), sur le modèle de ville royale au Népal (Anne Vergati) et sur Cuzco, capitale de l'Empire inca (Antoinette Moliné) sont des contrepoints fort intéressants mais ne permettent pas davantage de faire ressortir les éventuelles singularités – ou *a contrario* la banalité – de l'histoire et de l'anthropologie des cités de l'Afrique.

De même, on peut s'étonner de l'absence en introduction de certaines interrogations relatives au statut politique de la ville précoloniale ou contemporaine d'Afrique. Ainsi, il n'est pas posé la question préalable de savoir si les villes précoloniales, à la différence des villes européennes, n'avaient nulle part sur le continent des institutions distinctes de celles de l'Etat. Le rapport de la ville contemporaine à l'Etat est également escamoté comme en témoigne l'absence de références aux débats sur la décentralisation et l'autonomie politique – fictive ou réelle – des collectivités locales depuis les années 1950. En dépit de ces quelques lacunes éditoriales, cet ouvrage constitue par la richesse de ses contributions et par ses interrogations critiques sur les concepts en usage dans le domaine de l'histoire urbaine et de l'anthropologie de la citoyenneté une contribution fort utile aux débats en cours sur les villes et les cités Afrique.

*Centre d'Etude d'Afrique Noire,  
Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux*

LAURENT FOURCHARD

doi:10.1017/S0021853706222084

*African Urban Spaces in Historical Perspective*. Edited by STEVEN J. SALM and TOYIN FALOLA. Rochester NY: University of Rochester Press, 2005. Pp. xl + 395. £50/\$75 (ISBN 1-58046-163-8).

*Urbanization and African Cultures*. Edited by TOYIN FALOLA and STEVEN J. SALM. Durham NC: Carolina Academic Press, 2005. Pp. xv + 464. \$45, paperback (ISBN 0-89089-558-9).

KEY WORDS: Urban, spatial patterns, precolonial, colonial, postcolonial.

The profile of African urban history has risen considerably of late, with the appearance of a number of important monographs and edited collections. What is more, with the plethora of younger scholars as well as more established historians now exploring Africa's urban pasts, its profile is set to rise further. *African Urban Spaces in Historical Perspective* represents the latest contribution to this emerging sub-field. A companion volume, *Urbanization and African Cultures*, is of a more interdisciplinary character. Both are drawn from contributions to a 2003 University of Texas conference.

*African Urban Spaces* will be of more interest to readers of this journal, not only because of its historical focus but also its higher quality and greater cohesion. It covers an impressive geographical and temporal range, with chapters on primary and secondary cities throughout Africa, spanning the precolonial past to the present. It is introduced by one of the pioneers of Africa's urban history, Catherine

Coquery-Vidrovitch, who teases themes from the collection and signals promising avenues for future research. However, poor referencing mars the introduction, a symptom of the apparently loose editorial role exercised over the book as a whole. Greater intervention could have strengthened the collection considerably: not only to ensure consistent referencing (authors variously adopt endnotes and social science/intratext systems) and to minimize typographical errors, but more seriously to tighten the sloppier passages and chapters. The quality of the chapters varies considerably, some representing useful scholarly contributions, others being pedestrian accounts offering little or nothing new.

I confine my discussion to some of those chapters which represent the book's strengths, alongside an uneven trio of chapters on Kenya, which partly reflect its weaknesses. Fatima Müller-Friedman provides an interesting analysis of continuities in urban planning in Namibia under and after South African rule. She argues convincingly that modernist planning – which in this case is characterized as 'apartheid' in form, though is familiar from aspects of urban development elsewhere – under South African rule had lasting consequences, entrenching social inequalities arising from the organization of space within the urban centres, as well as between town and country. However, the manner in which such modernism may also have represented an aspirational desire for betterment – as reflected in comments by her informants associating the town as not only 'white' but dustless – is ignored. Jeremy Rich describes the emergence of two contrasting diasporic (Senegalese and Vietnamese) communities in late nineteenth-century Libreville (both of which originated from the French importation of labour). Alongside its relevance to scholarship on unpaid labour in the Atlantic world, Rich addresses specifically urban interactions between diasporic and local communities, indicating the constructive role such marginal groups have often played. He ends with a well-founded plea for further work to be conducted on West African coastal diasporas. At the heart of Eric Ross' chapter on religious centres in Senegal is a fascinating form of urbanization occurring in Touba. 'Spiritual capital' of the Mouride brotherhood, Touba is also Senegal's second largest urban centre. It has grown exponentially since its construction commenced in the late 920s. Remarkably, due to its holy status, Touba remains a city autonomous from the Senegalese government, having since its inception 'remained under the absolute control of the Mouride brotherhood' (p. 243). Rich places Touba in a regionally distinctive tradition of historically independent religious urban centres. While providing historical background, however, he disappointingly fails to analyse the social character of contemporary Touba other than as a religious centre. Presumably it is more than just its holy status that attracts people to Touba, and how the more everyday aspects of urban life interact with its religious role are unexplored. Quotidian urban life is, by contrast, at the heart of Laurent Fourchard's account of the growth of crime in 1930s–40s Ibadan and Lagos. The upsurge in crime is connected by Fourchard to the loss of material and/or moral support in the heterogeneous urban environment. More significantly, criminality was associated with the emergence of a distinctive (and lasting) urban poverty that arose from the time of the Great Depression. Fourchard provides good background to support these arguments, though one wonders if in its portrayal of the apparently inevitable interconnectedness of processes of urbanization, poverty and crime, this account is unduly pessimistic (arising in part no doubt from the anti-urban prejudices of the colonial sources).

As a historian of East Africa, I was disappointed by the three contributions on Kenya. Kefa Otiso's chapter, in which the Kenyan city emerges as entirely a product of colonial prejudice and segregation, is based solely on secondary sources and contains little interpretative analysis. Maurice Amutabi, in setting up his

chapter on Isiolo, makes bold claims about the marginalization of both the urban poor and secondary cities in Kenyan historiography. By so doing he demonstrates a lack of awareness of existing work, notably Luise White and Claire Robertson respectively on prostitutes and informal traders in Nairobi. Meanwhile, Amutabi fails to cite recent work by Waweru (in *Azania XXXVI–VII*) that makes the same points about historiographical neglect of Kenya's secondary urban centres, and provides more productive discussion of a form of 'frontier urbanisation' (in Samburu) akin to that discussed by Amutabi in Isiolo. Godwin Murunga's contribution is the strongest Kenyan chapter. In a well-argued contribution, he observes how the racialization of disease was deployed as an ideological justification for segregation in early colonial Nairobi. Officials evaded responsibility to address conditions that produced an unhealthy environment among the town's African and Indian communities, and instead blamed the victims for their moral and hygienic shortcomings. This is convincing stuff. Significantly, however, Murunga neglects to mention that the same argument was made in a 2002 article by Achola on public health in colonial Nairobi (also in *Azania XXXVI–VII*).

Such omissions reflect poorly on the collection. More seriously, the book contains a number of chapters that have only tangential relevance to urban history. Corinne Sandwith's chapter on cultural politics in the Cape (a useful piece of scholarship in its own right), for instance, while nominally located in Cape Town has as its true focus self-improvement and intellectual currents among the whole Cape Coloured community: we get little or no impression of what was specific to the city, or their ramifications for urban social relations. Other chapters of tangential relevance include those by Michael Ralph (solely pertinent in that 'architecture' is mostly found in towns, though its focus is on French representations of 'white' and 'black' Africa) and Doug Feremenga (which is primarily concerned with Zimbabwe's post-independence political and developmental progress – or lack thereof). One is reminded of the caution of H. J. Dyos, doyen of English urban history, to distinguish 'urban historians from those who may be said to be passing through their territory'.<sup>1</sup> These represent examples of scholars barely even 'passing through'.

If the peripheral character of chapters in *African Urban Spaces* is problematic, the tangential relevance of half the contributions to its over-sized sister volume, *Urbanization and African Cultures*, is extraordinary. Out of 27 chapters, 14 (that follow two introductory chapters) have the slenderest relevance to the book's purported theme – several making no pretence to being even remotely concerned with issues pertaining to urbanization. Moreover, the book is hopelessly skewed geographically, with 19 chapters on West Africa. The collection no doubt serves the aspirations of conference participants rather better than the needs of scholars of urban Africa. A disservice is therefore done to the several chapters that are of value which include, amongst others, an account of Senegalese urban youth struggling to achieve adulthood by Susann Baller, an entertaining history of the Cape Verde town of Mindelo by João Monteiro and Bibi Bakare-Yusuf and Jeremy Weate's enjoyable polemic on the politics of the informal in Lagos. Given the weaknesses of this collection, and the expense of *African Urban Spaces in Historical Perspective*, for interested scholars I recommend consultation of their better chapters in a library as opposed to private purchase.

*British Institute in Eastern Africa*

ANDREW BURTON

<sup>1</sup> H. J. Dyos, 'Urbanity and suburbanity', quoted in David M. Anderson and Richard Rathbone, *Africa's Urban Past* (Oxford, 2000), 9.